

## Candidature à la présidence de l'Alliance ATHENA

### Profession de foi de Jean-François Balaudé

Chères et chers collègues,

J'ai l'honneur de présenter ma candidature à la présidence de l'Alliance ATHENA, l'une des cinq Alliances nationales de recherche, dont la vocation spécifique est de promouvoir et de renforcer les dynamiques de la recherche dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales. La particularité de sa présidence, comme vous le savez, est d'être alternativement assurée par le CNRS et la CPU. Elle doit à présent revenir pour deux ans à notre Conférence.

Professeur des universités spécialiste d'histoire de la philosophie, et en particulier de philosophie ancienne, mais aussi de métaphysique et d'éthique, attaché au développement en France d'une philosophie du sport, j'ai été amené à croiser régulièrement les disciplines : sciences de l'antiquité, philosophie, anthropologie, littérature, en particulier. Mes lieux de formation supérieure (université Toulouse Le Mirail, ENS Ulm, université Paris IV, université Lille 3), et d'enseignement (Lille 3, ENS Ulm, Reims-Champagne Ardenne, Fribourg, Nanterre), m'ont conduit à fréquenter des établissements académiques qui étaient autant de lieux rayonnants pour les disciplines SHS, aussi bien dans un contexte pluridisciplinaire que plus purement SHS.

Président de l'université Paris Nanterre depuis 2012, réélu en avril 2016 je représente aussi une université particulièrement emblématique des SHS, qui couvre – et elle est la seule en Ile-de-France dans ce cas – la totalité des disciplines scientifiques relevant des SHS dans leur dénomination générique. L'ensemble des « domaines » ALL, DEG et SHS s'y déploie, ainsi que quelques disciplines relevant des sciences pour l'ingénieur. Elle abrite une USR-MSH de grande dimension, la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, ainsi qu'une bibliothèque-musée de premier plan pour l'étude du monde contemporain, la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine). Elle rassemble 34000 étudiants, un peu plus de 1000 enseignants et enseignants-chercheurs titulaires, 41 laboratoires, dont 12 UMR.

Par mon parcours et mes compétences scientifiques, par ma position institutionnelle, j'ai le sentiment d'être assez représentatif du domaine SHS pour prétendre assumer, si vous m'accordez votre confiance, la charge de cette présidence.

Les enjeux en sont extrêmement importants.

Les SHS constituent un ensemble scientifique très dense, qui doit être soutenu, conforté, d'abord pour ce qu'il représente en propre. On oppose souvent les SHS comme les sciences molles face à des sciences dites dures. Cette qualification par contraste, inconsciemment stigmatisante, est évidemment trompeuse. La rigueur méthodologique des SHS ne le cède en rien à celle des autres champs scientifiques, et s'il fallait les qualifier, il serait plus approprié de les décrire comme des sciences de l'interprétation, souples par adaptation à leurs objets : l'homme et la société dans leur devenir historique. Les SHS sont la source des modèles politiques, sociaux, économiques qui ont été, ou sont mis en œuvre, elles accompagnent le développement des arts et des lettres, conçus depuis l'Antiquité comme le meilleur de ce qu'une civilisation peut produire,

elles interrogent les fondements de la connaissance, des savoirs, des pratiques : ces dimensions épistémologiques, méthodologiques et éthiques sont cruciales pour la production scientifique en général, pour la validation des savoirs, pour l'approche critique indispensable des rapports entre savoir et pouvoir.

Mais les SHS doivent également être soutenues et encouragées pour leur permettre de remplir pleinement le rôle qui leur revient dans l'analyse et la compréhension des transformations sociales et des défis sociétaux contemporains, pour les champs de formation très étendus qu'elles couvrent, et qui vont se diversifiant au fil des mutations induites notamment par la révolution numérique. Cette responsabilité face aux enjeux sociétaux, elles s'efforcent de la tenir par elles-mêmes, mais aussi par le croisement et l'interaction avec d'autres champs scientifiques. Cette capacité à entrer dans des dynamiques interdisciplinaires doit tout autant être stimulée, car celles-ci sont la promesse de percées scientifiques, et des facteurs de progrès.

La légitimité intrinsèque des disciplines SHS doit donc être rappelée et défendue, pour permettre à l'ensemble des disciplines scientifiques qu'elles couvrent de poursuivre leur développement, et à la France de tenir son rang de nation de référence dans ce domaine, tant dans une démarche disciplinaire que pluri- et interdisciplinaire.

Par ailleurs, la capacité des SHS à servir les progrès sociaux, à participer de la dynamique économique du pays, doit être affirmée et traduite en actions concrètes : se décliner en programmes de recherche, de formation, en démarches de valorisation et d'innovation, dans un esprit de science ouverte.

Telle que je l'appréhende, l'Alliance ATHENA a vocation à accompagner ce mouvement à travers ses actions de coordination, de programmation et de prospective. Le travail déjà conduit autour des infrastructures, de la structuration de la recherche et de l'internationalisation, les contributions à la SNR et l'alimentation des plans d'action ANR, la production d'analyses prospectives, notamment en collaboration avec les autres Alliances, tout cela permet de dresser un bilan très probant de ce qui a été accompli depuis 2010, qui doit être poursuivi et stimulé.

L'Alliance a commencé à organiser un réseau de concertation et de coordination bien pensé, et productif, autour de ses GAMOs (Groupe d'Activité Multi-Opérateurs), qui associent de nombreux acteurs représentatifs. En lien désormais avec les autres Alliances, elle explore à travers les GPROs (les Groupes Prospectifs de Réflexion) les perspectives de coopération thématique, et elle s'efforce enfin de peser sur la définition des programmes de recherche français dans une perspective européenne et internationale. Cela doit être conforté et consolidé, dans un bon équilibre entre universités et CNRS. Le président de l'Alliance doit veiller à cela.

Les forces de recherche en SHS se répartissent entre UMR et EA, et elles s'appuient sur des MSH et un certain nombre d'infrastructures de recherche ou de très grandes infrastructures. Pour cette raison, l'implication de la CPU dans l'Alliance ATHENA, à égalité avec le CNRS, constitue un très fort enjeu. Je tiens à cet égard à saluer l'engagement de Jean-Emile Gombert comme président puis vice-président d'ATHENA, qui a été le garant de cette implication continue de la CPU dans l'Alliance, et son animateur constant. Mais il faut aussi saluer ces deux dernières années l'implication personnelle d'Alain Fuchs dans l'Alliance, car il a montré ce faisant sa conviction que les SHS étaient des sciences de premier rang, qu'elles devaient se penser dans la co-production Universités-CNRS, et que les activités des EA n'étaient pas moins dignes de considération que celles des UMR.

Cette conviction est aussi la mienne, et je souhaite non seulement que l'ensemble des acteurs des SHS puisse être reconnu comme tel, mais que les acteurs, notamment universitaires, trouvent concrètement dans l'Alliance ATHENA un point de référence, de conseil et d'appui.

Le président de l'Alliance doit être la voix de celle-ci, il doit pouvoir initier des pistes, s'impliquer personnellement dans les travaux de l'Alliance, et veiller à ce que le plus grand nombre d'équipes universitaires des SHS bénéficient de ce que l'Alliance produira et contribuera à mettre en place. Je suis prêt, chères et chers collègues, à relever ce défi pour le compte de la CPU.

Avec mon très cordial dévouement,

Jean-François Balaudé